

**PRIX**  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES 2004

LES FILMS DU PARADOXE  
présentent  
une co-production FILMI DOOMIREEW (Dakar) et CINÉ-SUD PROMOTION (Paris)

un film de Sembene Ousmane

# Moolaadé

Sénégal - 1 h 57- VOSTF - 35 mm - Couleur - Dolby SR - 1.66

**SORTIE NATIONALE LE 9 MARS 2005**

Distribution : **LES FILMS DU PARADOXE**  
Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23  
films.paradoxe@wanadoo.fr  
www.filmsduparadoxe.com

Presse : **CINE-SUD PROMOTION**  
Claire Vi raulaud et Thierry Lenouvel  
130, rue de Tu renne - 75003 Paris  
Tél. : 01 44 54 54 77 - Fax : 01 44 54 05 02 - clairecinesud@noos.fr





# Synopsis

Collé Ardo vit dans un village africain. Il y a sept ans, elle a refusé que sa fille soit excisée, pratique qu'elle juge barbare. Aujourd'hui, quatre fillettes s'enfuient pour échapper à ce rite de purification, et demandent à Collé protection. Deux valeurs s'affrontent alors : le respect du droit d'asile (le Moolaadé) et l'antique tradition de l'excision (la Salindé).



Trente ans après sa première sélection au Festival de Cannes avec **CEDDO**, Sembene Ousmane, l'aîné des anciens, remporte le prix "Un Certain Regard 2004" pour son dernier film **MOOLAADÉ**, œuvre africaine d'une belle vigueur contre la pratique de l'excision.

Celui qui décrit sa conception du cinéma comme étant "politique, polémique, populaire", peut s'enorgueillir d'avoir réalisé le premier film du continent africain, **LA NOIRE DE...**, Prix Jean-Vigo en 1966.

Des prix, il en recevra au cours de sa carrière à Locarno, à Venise ou à Cannes.

"Je ne sais pas encore pourquoi je filme  
mais tout un peuple m'habite  
et je dois témoigner de mon temps."

Sembene témoigne depuis quarante ans et compte bien continuer avec la jeunesse et les convictions qui l'animent.



# Du camarade Sembene à l'aîné des anciens Sembene Ousmane...

**Le désir de s'exprimer, d'abord en écrivant, vous est-il vraiment venu après la guerre, pendant les grandes grèves des cheminots du Dakar-Niger ?**

Sembene Ousmane : Les grèves à Dakar ont créé un vécu qui m'a nourri, mais c'est dans les années cinquante, à Marseille, au sein du Parti communiste, que j'ai découvert la littérature, le théâtre, les ciné-clubs. C'était la naissance de la Fédération des étudiants d'Afrique noire où je militais aussi. Ainsi qu'à la CGT des dockers. Pour moi, qui suis né à Ziguinchor, un petit village de Casamance, l'école du Parti était une école formidable. C'était mes universités.

**Vous avez écrit le DOCKER NOIR, lors des grèves à Marseille, contre l'embarquement des armes pour l'Indochine. Avez-vous connu Paul Carpita ?**

J'ai tourné dans son film LE RENDEZ-VOUS DES QUAIS, mais j'ai été coupé au montage. J'étais alors loin du cinéma. Sur les trois mille dockers de Marseille, on n'était pas plus de dix Noirs. C'est un métier très dur mais on formait une famille qui m'a permis de découvrir non pas la France mais le peuple de France. Il y avait deux corps de métier, à l'époque, à la pointe du combat : les dockers et les mineurs. Le Parti communiste était très fort, et le vieux militant que je suis doit dire qu'il m'a fait découvrir la littérature avec "Les Cahiers du Sud", qui se situaient en face de la "Marseillaise". Mes premiers textes ont été édités par "L'Action Poétique", qui avait publié les poèmes de Kateb Yacine, puis à "Présence Africaine". Être docker et lire, aller au théâtre, écouter Beethoven, c'était incroyable, non ?

**En 1960, le Sénégal devient indépendant. Vous avez alors le désir de vous adresser au plus grand nombre par l'intermédiaire du cinéma.**

Je suis rentré à Dakar et j'ai fait le tour de l'Afrique. Je voulais connaître mon propre continent. Je suis allé partout à la rencontre des peuples, des ethnies, des cultures. J'avais quarante ans et l'envie de faire du cinéma. Je voulais donner une autre impression de l'Afrique. Comme notre culture est orale, je voulais montrer la réalité à travers les masques, les danses, la représentation. La publication d'un livre écrit en français ne touche qu'une minorité, alors qu'avec un film on peut faire comme Dziga Vertov, du "Kino Pravda", du cinéma forain qui permet de discuter avec les gens, de brasser des idées. Les meilleures critiques sont ceux de son propre peuple. Je suis venu voir Georges Sadoul à Paris, et André Bazin a tout arrangé pour que j'aille à Moscou. Donskoï, que je connaissais par les



## Du camarade Sembene à l'aîné des anciens Sembene Ousmane...

livres de Gorki qu'il avait adaptés, a été mon professeur attiré. J'ai étudié aussi avec Guerassimov, un "aristocrate" qui avait des responsabilités, un ambassadeur du cinéma de son pays. Comme Bondartchouk. Tous m'ont enseigné que rien ne s'acquiert sans travail. Les meilleurs cinéastes africains, jusqu'à aujourd'hui, ont été formés à l'école de cinéma de Moscou.

**Pendant le tournage de votre dernier film, MOOLAADÉ, sur le refus de l'excision, l'actrice malienne qui joue Collé Ardo, un personnage combattif contre cette pratique, ne semble pas convaincue elle-même.**

Ce sont les contradictions de l'être humain. Elle est elle-même excisée. Au Mali, il n'y a pas de loi contre l'excision, contrairement au Sénégal ou au Burkina. Elle dit qu'au Mali on n'aborde jamais le sujet à la télévision. C'est pourquoi je vais aller y présenter mon film. Quand j'ai fait FAAT KINÉ (1999), un film dédié aux femmes, j'ai organisé des débats et je pensais que les hommes allaient me casser la figure. Pas du tout. Ce changement de comportement, initié par des femmes universitaires, est récent. Les hommes ne parlent pas de l'excision. Les Africains sont très pudiques - même s'ils sont nus - dans la façon de regarder. L'impudeur est dans ce que l'oreille entend. Lorsque Collé Ardo s'adresse aux hommes, elle leur fait comprendre que "c'est maintenant ou jamais". Elle n'est pas une "pétroleuse". Elle subit, jusqu'au moment où elle décide que ça doit changer. Les Africains sont très fatalistes : la femme qui donne son enfant à celle dont la petite fille est morte de l'excision scelle quelque chose de très profond.

Dans EMITAÏ (1971), je montrais combien les femmes dioula de Casamance étaient indépendantes. L'homme cultive la terre mais, au moment de la récolte, le riz appartient aux femmes. Il représente leur force. Même l'armée française, pendant la Deuxième Guerre mondiale, ne pouvait rien contre elles. Je les connais bien parce que ma mère était dioula. Elle a "kidnappé" mon père, qui était venu de Dakar pour faire fortune, et l'a fait rester en Casamance, où je suis né. Il n'y a que de la vie quotidienne dans mes films.

**Vous aimez regarder comment la vie se modifie au jour le jour.**

En Afrique, c'est toujours aujourd'hui ou jamais. Ce n'est pas élaboré. En ce moment les femmes évoluent vers une libération des anciens carcans de la société. Les gouvernements ne proposant pas de projet de société, les gens se laissent séduire par le libéralisme à tous crins, dans lequel il n'y a pas de place pour la culture. L'Afrique imite la France et recule. C'est pourquoi je dis qu'il faut nous regarder nous-mêmes. Nous avons, comme tous les peuples de la planète, nos forces et nos qualités. Il ne faut pas que nous soyons coupés du monde. Nous devons refuser de vivre en autarcie, mais savoir ce qui est bon pour nous et le faire.

## Du camarade Sembene à l'ainé des anciens Sembene Ousmane...

### **N'est-ce pas ce que vous faites lorsque vous décidez d'aller tourner au Burkina Faso, avec des techniciens burkinabé et des acteurs maliens ou ivoiriens ?**

Je suis pour l'unité, et je voulais que l'ensemble de la région participe au film pour donner une impulsion aux jeunes. Nous baignons dans la même culture, nous devons nous unir mais je crois que les Africains ne sont pas encore mûrs pour le développement. Nous luttons contre nous-mêmes.

En plus de quarante ans d'indépendance au Sénégal, nous avons tué plus d'Africains que depuis le début de l'esclavage. Je demande pourquoi des gens volent l'argent du peuple pour le blanchir ? Dans le trafic de la drogue, des enfants.

Est-ce que ma société déraisonne ? Je suis retourné au village burkinabé pour présenter le film - tous les habitants ont joué dedans et les

femmes étaient contentes qu'on soulève le problème de l'excision - Il faut dire aux africains que des mariages avec des filles aussi jeunes sont de l'ordre de la pédophilie. En 2004, ces pratiques ne posent pas problème en Afrique !

### **Que se passe-t-il avec le président Wade et la censure ?**

Il ne se passe rien. C'est lui qui décide de tout mais il ne peut pas censurer les films puisqu'il n'y en a pas ! Mon film est sénégalais mais il ne l'a pas vu. Il le verra s'il paye son billet, mais le film n'est pas encore sorti. La distribution est très limitée, c'est pourquoi je fais du cinéma forain. Je pose des questions et le public répond. Je parle dans toutes les petites radios de village. Ça fait bouger les populations. En Afrique, on ne fait pas du cinéma pour vivre mais pour communiquer. Pour militer.









# Sembene Ousmane parle de MOOLAADÉ...

**Il y a deux mots clefs pour comprendre votre dernier film. Il s'agit de *Moolaadé* et de *Salindé*. Pouvez-vous les définir ?**

Moolaadé est un vieux mot pular mais dont l'équivalent existe aussi en mandingue et en wolof. Il exprime la notion de droit d'asile. Le Moolaadé est la protection accordée à quelqu'un en fuite. Il nous a été transmis par la tradition orale à travers les contes, l'histoire, les légendes et les énigmes que l'on raconte de génération en génération. Dans le film, des fillettes que l'on s'apprête à exciser demandent protection à Collé Ardo, une femme connue pour son refus de cette pratique..

Le Moolaadé est une convention orale mais qui a une valeur juridique, reconnue par tous depuis des temps immémoriaux. Ses règles, ses lois et décrets sont gravés à jamais dans les consciences. Porteur de funestes présages, il est craint des hommes, des femmes et des enfants... Seule la punition publique du détenteur du Moolaadé permet d'en éloigner la menace..

Le premier à avoir transgressé le Moolaadé est le roi Yérim Dethlé Kode Ndiak. Malgré sa puissance d'alors, il fut tué par ses sujets révoltés. On planta sur sa tombe une jeune pousse qui devint en grandissant un arbre au tronc bosselé et aux branches tourmentées. Squelettique, l'arbre est vivant, toujours debout... dans nos esprits.

Quant à Salindé, c'est un mot sarakolé ou mandingue qui désigne l'excision des fillettes pour les purifier. C'est une cérémonie rituelle profondément ancrée dans les mœurs. La Salindé est un grand événement dans l'existence d'une femme, elle se tient en général tous les sept ans, sous le regard bienveillant des hommes. Rien n'est assez beau et assez cher pour le faste de la fête donnée à cette occasion.

Durant les deux semaines qui précèdent l'entrée dans le bois sacré, les mères et les tantes préparent leurs filles psychologiquement. Celles-ci doivent supporter la douleur physique, sans crier, sans geindre. La morsure vive, brûlante de la lame doit être domptée, dominée. Maîtriser la douleur aiguë, chaude, est la preuve que, devenue femme, la jeune fille saura surmonter les tourments et les afflictions de l'existence. À l'inverse, une fille non excisée est une Bilakoro (mot malinké), elle est impure pour le mariage.

La Salindé élève la jeune fille, au rang d'épouse. Elle l'installe au sommet de l'honorabilité, l'incorpore dans le cercle étroit des mères comblées et l'irradie en grande "royale".

La femme excisée est symbole de pureté. Elle est l'honneur de son mari, de sa famille élargie. La Salindé permet aux hommes de contrôler la fidélité et la sexualité de leurs épouses. Je suis quant à moi un fervent partisan de l'abolition de l'excision. Depuis toujours. Et encore plus en cette période qui voit l'extension terrible du sida.



## Sembene Ousmane parle de MOOLAADÉ...

### **L'utilisation de mots mandingues, wolof, sarakolé ou pulaar signifie-t-elle que le sujet du film dépasse largement le cadre régional ou les frontières du Sénégal ?**

En ce XXI<sup>ème</sup> siècle commençant, les mutilations génitales féminines sévissent encore dans plus de vingt-cinq pays africains (Est-Nord-Ouest-Sud) sur les cinquante-quatre membres de l'OUA reconnus par l'ONU. Le rituel de la Salindé est plus ancien que les trois livres saints révélés : le Talmud, la Bible et le Coran. C'est Hérodote, je crois, qui, le premier, a évoqué la pratique de l'excision. Selon Cheikh Anta Diop, l'excision viendrait de l'Égypte des pharaons et se serait étendue à l'Afrique noire.

### **Selon certains, l'excision ne serait qu'une affaire menée par les femmes. Votre film dit clairement le contraire et montre à quel point c'est la domination masculine qui est en jeu.**

La mort de trois fillettes des suites de la Salindé contribue dans le film à accentuer les réflexions des mères. Les hommes, qui jusqu'alors considéraient la Salindé comme un sujet secondaire, domestique, réservé aux femmes, interviennent. Il s'agit d'une première dans leur histoire. Ils vont s'interroger : comment des mères, des filles, qui ne sont jamais sorties du village, peuvent-elles avoir des idées rebelles au point de réfuter la Salindé, et demander la protection au Moolaadé ?

### **Comment situez-vous MOOLAADÉ dans votre œuvre ?**

MOOLAADÉ fait partie d'un triptyque consacré à l'héroïsme au quotidien, en Afrique, aujourd'hui. Il suit FAAT KINÉ et précède LA CONFRÉRIE DES RATS dont je viens de terminer le scénario. L'action du troisième volet de ce triptyque se déroulera dans un univers urbain, et traitera de la corruption.

### **MOOLAADÉ a été tourné entièrement au Burkina Faso. Est-ce un parti pris de tournage ou un impératif de production ?**

J'ai parcouru la moitié du Sénégal et une bonne partie du Mali avant de me retrouver au Burkina Faso. C'est là, à quatre cents kilomètres de Ouagadougou, que j'ai trouvé, niché au pied d'une chaîne de montagnes, le village dont j'avais besoin. C'est un village entouré d'un écrin de verdure, symbolique en quelque sorte de l'univers mandingue que je voulais recréer. Il se trouve à proximité du Mali



## Sembene Ousmane parle de MOOLAADÉ...



de la vie mais aujourd'hui il n'y a plus d'autruches. L'antenne de télévision pose clairement le fait que l'Afrique ne peut plus rester repliée sur elle-même. Elle doit s'ouvrir à l'avenir. Nous devons modifier nos comportements mais nous devons décider par nous-mêmes et pour nous-mêmes.

et de la Côte d'Ivoire. C'est une zone où cohabitent de nombreuses cultures,.. L'architecture y est d'expression précoloniale. La mosquée par exemple ne ressemble pas à une mosquée musulmane traditionnelle.

Elle n'en a pas l'inspiration et, à bien des égards, Les habitants ne sont pas les descendants des fondateurs de ce lieu. Leurs ancêtres qui fuyaient les guerres décidèrent de s'y installer. Ils étaient de trois origines différentes mais décidèrent de cohabiter.

**Le film s'achève sur un plan montrant une mosquée couronnée d'un minaret portant à son sommet une antenne de télévision. Quel en est le sens ?**

Traditionnellement, les minarets portent une boule correspondant à un œuf d'autruche. Cet œuf est symbolique

*Propos recueillis par Jean-Pierre Garcia - Le Film Africain - Mai 2004*

“L'Afrique imite la France et recule... Est-ce que ma société déraisonne ?”







# Fiche artistique, technique...

<b>Fatoumata COULIBALY</b>	Collé Ardo Gallo Sy
<b>Maïmouna Hélène DIARRA</b>	Hadjatou
<b>Salimata TRAORE</b>	Amsatou
<b>Aminata DAO</b>	Alima Bâ
<b>Dominique T. ZEIDA</b>	Le mercenaire
<b>Mah COMPAORE</b>	L'exciseuse
<b>Ousmane SEMBENE</b>	Réalisation, scénario et dialogue
<b>Dominique GENTIL</b>	Image
<b>Denis GUILHEM</b>	Son
<b>Boncana MAÏGA</b>	Musique
<b>Abdellatif RAÏSS</b>	Montage
<b>Joseph KPOBLY</b>	Décors

Sénégal - 1 h 57- VOSTF - 35 mm - Couleur - Dolby SR - 1.66

Une coproduction Filmi Doomirew (Sénégal), Ciné-Sud Promotion (France),  
Direction de la Cinématographie Nationale (Burkina Faso), Centre Cinématographique Marocain (Maroc),  
Cinétéléfilms (Tunisie), Les Films de la Terre Africaine (Cameroun).

Avec la contribution de la Commission Européenne - Fonds Européen de Développement,  
du Ministère des Affaires Etrangères et du Ministère de la Culture et de la Communication (CNC France - Fonds Sud Cinéma et ADC Sud).

Avec la participation des Agences du Système des Nations-Unies au Sénégal (UNIFEM, FNUAP, PNUD, UNICEF, OMS), de Stanley Thomas Johnson Fondation Suisse, de Church Development Service - ABP-EZEF (Allemagne), de l'Agence Marocaine de la Coopération Internationale (Maroc).



# Sembene Ousmane réalisateur

Sembene, Ousmane de son prénom, est né en 1923 à Ziguinchor, au Sénégal. Mobilisé par l'armée coloniale française dans les Tirailleurs sénégalais en 1942, il s'embarque clandestinement en 1946 pour la France. Il y exerce des petits boulots (mécano, docker, maçon...). Au milieu des années 50, il commence à écrire, sa première passion. LE DOCKER NOIR sera son premier roman. En 1960, il publiera son très beau livre LES BOUTS DE BOIS DE DIEU. Sembene commence à s'intéresser au cinéma. Il réfléchit à une démarche qui s'adresse à tous ; il la définit comme "politique, polémique et populaire". A 38 ans, il étudie le cinéma au studio Gorki à Moscou et c'est avec Donskoi et Sergueï Guerassimov qu'il apprend à devenir réalisateur. En 1962, il réalise son premier court métrage BOROM SARRET (Le Bonhomme charrette). En 1964, il signe son deuxième court métrage NIAYE, primé au Festival de Locarno. En 1966, il réalise LA NOIRE DE... qui sera aussi le premier long métrage "négro-africain" du continent. Suivent de nombreux films qui constituent des témoignages de la société africaine contemporaine parmi lesquels LE MANDAT, XALA, CEEDO, CAMP DE THIAROYE et GUELWAAR, tous primés dans de nombreux festivals. En 1999, il rend hommage à la femme africaine avec FAAT KINÉ, premier volet de son triptyque "HÉROÏSME AU QUOTIDIEN"; MOOLAADÉ en est le second. Le troisième LA CONFRÉRIE DES RATS est en cours de développement.

## BIBLIOGRAPHIE

- 1956 **LE DOCKER NOIR** Paris : Nouvelles Editions Debresse, 1956
- 1957 **O PAYS. MON BEAU PEUPLE** Paris : Amiot-Dumont, 1957 - Roman Presses de la Cité 1975
- 1960 **LES BOUTS DE BOIS DE DIEU. BANTY MAM YALL** Paris : Le livre contemporain, 1960
- 1962 **VOLTAÏQUE** Paris : Présence Africaine, 2 ed., 1971 - Paris : Présence Africaine
- 1964 **L'HARMATTAN** T.1 Paris : Présence Africaine
- 1966 **VÉHI-CIOSANE OU BLANCHE-GENÈSE. SUIVI DU MANDAT** Roman Paris : Présence Africaine
- 1973 **XALA** Paris : Présence Africaine
- 1981 **LE DERNIER DE L' EMPIRE : ROMAN SÉNÉGALAIS** T. I. Paris : l'Hamattan
- 1983 **LE DERNIER DE L' EMPIRE : ROMAN SÉNÉGALAIS** T.II. Paris : l'Hamattan
- 1987 **NIIWAM SUIVI DE TAAW** Paris : Présence Africaine
- 1990 **GUELWAR** Paris : Présence Africaine





## FILMOGRAPHIE

- 1963 **BOROM SARET** *court-métrage*  
1964 **NIAYE** *court-métrage*  
1966 **LA NOIRE DE...(Black Girl)** *long métrage* - PRIX JEAN VIGO 1966  
1968 **MANDABI (The Money Order)** *long métrage* - PRIX SPÉCIAL DU JURY VENISE 1968  
1969 **TRAUMATISME DE LA FEMME FACE A LA POLYGAMIE** *documentaire*  
**LES DERIVES DU CHOMAGE** *documentaire*  
1971 **TAUW** *court-métrage*  
**EMITAI** *long métrage* - MÉDAILLE D'ARGENT MOSCOU 1971  
1972 **BASKET AFRICAIN AUX JEUX OLYMPIADES** *documentaire*  
1973 **L'AFRIQUE AUX OLYMPIADES** *documentaire*  
1974 **XALA** *long métrage* - PRIX SPÉCIAL DU JURY KARLOVYVARY 1976  
1976 **CEDDO** *long métrage* - SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1977  
1988 **CAMP DE THIAROYE** *long métrage* - PRIX SPÉCIAL DU JURY VENISE 1988  
1993 **GUELWAAR** *long métrage* - MÉDAILLE D'OR DU SÉNAT VENISE 1992  
1999 **HEROISME AU QUOTIDIEN** *court-métrage*  
2000 **FAAT KINE** *long métrage*  
2003 **MOOLAADE** *long métrage* - PRIX UN CERTAIN REGARD CANNES 2004